



28/03/2013 07:30:00

## Le calembour, un jeu verbal vieux comme mes robes... (ENTRETIEN)

Par Myriam CHAPLAIN RIOU

PARIS, 28 mars 2013 (AFP) - Jeu de langue et devinette allusive, le calembour n'est pas aussi lourdingue qu'on le croit, mais permet "de feindre la bêtise pour mettre en valeur sa propre culture", explique à l'AFP la linguiste Marie Trepas, qui lui consacre le savoureux "Enchanté de faire votre plein d'essence".

Publié aux éditions La Librairie Vuibert, ce livre à la fois jubilatoire, instructif et littéraire montre comment ces plaisanteries implicites, qui amusent et font parfois honte, "s'épanouissent depuis belle lurette dans les rues et les salons mais aussi chez les meilleurs auteurs", rappelle-t-elle.

Beaumarchais, Balzac, Proust, Perec, Albert Cohen et les surréalistes en étaient friands. Frédéric Dard et Coluche s'en délectaient aussi. En revanche, Voltaire les taxait de "pire espèce du faux bel esprit".

La linguiste et sémiologue s'est aussi intéressée au "pataquès", faute de langage dans la veine des "liaisons mal-t'-à-propos" et confusion des mots comme dans "redorer le blouson de la France", "un rat musclé" ou "l'abbé ne fait pas le moine"...

Certaines vieilles expressions ont particulièrement excité l'imagination. Ainsi, "fier comme Artaban" (lignée de souverains perses et parthes depuis longtemps oubliés) est devenu "fier comme un tapant" chez Balzac, "fier comme un petit banc" dans San Antonio, "comme un bar-tabac" chez Coluche, mais aussi "comme d'Artagnan" et même "fier comme un caban" dans la marine !

L'auteure a forgé pour parler des deux faces de cette joyeuse médaille, calembour et pataquès, un mot-valise: la calembourde..

Si ce n'est pas "caïman la même chose", la frontière "reste fragile entre le bon mot de celui qui fait joujou avec la langue et veut révéler sa finesse et la bévue langagière qui cherche à redonner du sens à une expression qui lui échappe", relève Marie Trepas.

Complicité

=====

Un pataquès fortuit mais spirituel devient d'ailleurs un vrai calembour quand il est récupéré. Tel le fameux "vieux comme Hérode" (référence obscure pour beaucoup) transmuté en "vieux comme mes robes".

Et l'accès au sens initial --"très vieux"-- est rétabli, les femmes ayant souvent l'impression de ne plus avoir rien à se mettre, sourit la linguiste.

Le succès du calembour vient de la complicité instantanée entre son auteur et son receveur qui "partagent en secret l'incongruité d'une plaisanterie et goûtent ensemble la jubilation qui accompagne le jaillissement d'un sens inattendu", dit-elle.

Le terme "calembour" est apparu dans une lettre de Diderot à son amoureuse Sophie Volland. Et si son origine est incertaine, sa définition est précise: c'est un jeu de mots fondé sur une similitude de sons recouvrant une différence de sens.

Ainsi, l'astucieux "arrosoir et persil" (au revoir et merci) lancé par un écrivain à Marie Trepas à l'issue d'un "Bouillon de culture" auxquels ils participaient.

Elle lui avait répondu du tac au tac "enchantée de faire votre plein d'essence" (votre connaissance) et l'idée du livre était née.

"Sous le masque de carnaval de la calembourde, assure Marie Treps, on peut dire des choses compromettantes, comme dans +parlementeurs+ ou +odieux visuel+. On déguise les mots pour les rendre subversifs. C'est aussi pourquoi les calembours sont mal vus".

L'ouvrage s'achève sur un joyeux dingo-dico, une liste d'éminents docteurs ès-calembourdes et un index des calembourdes.

("Enchanté de faire votre plein d'essence !" - Marie Treps - La Librairie Vuibert - 176 p. - 14,90 euros)  
cha/fa/jmg